

REVUE SOLOFO KAMUTI

Fédération des soeurs Clairisses d'Afrique
Francophone et Madagascar



Vivre pour louer Dieu

MÈRE JEAN BAPTISTE

FONDATRICE DES SOEURS
CLARISSES D'ANTSIRABE



**Mère Jean Baptiste est
née en 1924, à Marseille,**

**1968 : Arrivée à
Madagascar**

**1969 : Fondation du
Monastère d'Antsirabé**

**2018 : Décédée à l'âge de
94 ans.**

Éditorial

Célébrer un jubilé c'est toujours un nouveau Commencement, une nouvelle Espérance, et une joie partagée en Famille et en Église. Ce numéro de notre petite revue Solofo-Kamuti donnera quelques nouvelles brèves de nos communautés sans nous attarder davantage puisque le courrier de Noël nous a mises en lien étroit avec le monde entier. À côté des nouvelles de nos monastères, un partage de la Session des formatrices de nos monastères. Ces petites rencontres en famille qui consolident nos liens et qui y deviennent chemin d'Évangile. Célébrer les 800 ans des stigmates de Saint François, c'est faire mémoire de l'amour gratuit et débordant de Dieu envers son serviteur qui a entraîné à sa suite des générations et des générations sur « le chemin du bonheur ». L'évènement de la passion de Saint François à l'Alverne, nous interpelle aujourd'hui sur notre façon d'être au monde : « tournés vers le Seigneur, tournés vers le monde » ! Comme l'a souligné le Pape François « Le chrétien est appelé à se tourner vers le monde surtout vers les stigmatisés qu'il rencontre, vers les blessés, les marginalisés et les autres en s'oubliant soi-même dans le don et le service ». Aujourd'hui, la folie meurtrière des hommes fait encore et encore des ravages, de profondes crises culturelles et sociales que vivent nos populations ne nous laissent pas indifférentes. Être toujours des lampes allumées pour toute l'Église et le monde entier demeure notre mission d'orantes là où Dieu nous a semé. « Nous offrons chaque jour nos vies au Seigneur dans la prière, la louange, le sacrifice pour le bien de notre monde qui a tant besoin de prière. Nous essayons d'être comme notre Mère Sainte Claire, des étoiles brillantes qui donnent la lumière de Jésus à ceux qui ne le connaissent pas encore, nous essayons de donner de l'amour et de la joie, et nous offrons nos vies au Seigneur avec joie et amour pour le bien de l'humanité », nous disent nos sœurs Clarisses d'Ambanja (Page 13) Notre monde en son entier est en processus de croissance et de Vie, une mutation sans pareille, une croissance en laquelle Dieu nous garde dans la paume de ses mains. Dieu tient toujours en sa promesse ! Nous accueillons et nous nous émerveillons de contempler la Vie telle que l'Amour l'a conçue, sous la forme humble et fragile, mais souveraine d'une vie humaine à son début. Animées par cette vivante confiance à la divine providence, avançons allègres et joyeuses sur le chemin de l'espérance et nous chantons à Dieu le beau merci de Sainte Claire : « sois béni, Seigneur de m'avoir créée.»

Vos Sœurs Clarisses de Lomé.

CÉLÉBRATION DU 8ÈME CENTENAIRE DES STIGMATES DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE À MBUJI-MAYI

NOUVELLE DE NOS MONASTERES



Il est bon et heureux d'appartenir à la famille franciscaine, une des plus grandes familles religieuses du monde chrétien en croissance et de l'Église en marche vers la Jérusalem Céleste. Huit cents ans des stigmates de Saint François d'Assise ! Aujourd'hui, la grande famille franciscaine à travers le monde entier célèbre le Huitième centenaire des stigmates de Saint François d'Assise. En 1224, François grimpa à l'Alverne pour vivre sa vie intime avec Dieu, dans la mortification et l'ascèse et c'est là que le Très-Haut le visita à travers un séraphin et le marqua de stigmates pour le

rendre semblable à Lui. C'est un signe d'appartenance au Christ et de transformation d'une personne en une créature nouvelle en Dieu, notre Père. Célébrer Huit Cents ans des stigmates du Père séraphique, c'est faire mémoire de la grandeur, la hauteur et la profondeur de l'amour gratuit et débordant de Dieu envers son serviteur. En effet, ce temps nous invite à revivre l'évènement de la passion de Saint François sur l'Alverne. Les souffrances qu'il a endurées et portées avec amour, font aujourd'hui notre fierté, celle des enfants de Dieu sur ses traces. Dans l'Église universelle et dans

le monde entier, la recherche du visage de Dieu traverse l'histoire de notre humanité appelée depuis toujours à un dialogue d'amour avec son Créateur. Tout au long de cette année jubilaire, nous avons été bien nourries spirituellement et gâtées par plusieurs prêtres du premier Ordre Franciscain et nos prêtres diocésains à travers des conférences, des recollections, des entretiens spirituels, des sessions et des retraites sans oublier le chapitre de nattes afin de mieux comprendre la beauté de ce grand mystère, de la grandeur et la profondeur du Christ pour son humble serviteur. Du 12 au 16 Février, nous avons bien commencé cette année jubilaire avec la visite du Ministre Général, Frère Massimo FUSARELLI et du frère Victor, Définitiveur pour l'Afrique. Le 12 Février ils sont accueillis à l'aéroport de Mbuji-Mayi par une délégation de la Famille Franciscaine de la Province Sainte Marie des Anges, du Grand Kasai. De là ils sont conduits jusqu'au Monastère dans notre chapelle où le reste de la Famille Franciscaine les attendaient avec joie, avec des fleurs, des chants d'action de grâce et des pas de danses. Après le mot d'accueil fait par la mère vicairie et la cérémonie d'accueil de toute la famille réunie, nous avons prié les Vêpres ensemble. Après les Vêpres nous accueillons le Frère Massimo (Ministre Général des Frères Mineurs),

le Frère Victor (Définitiveur Général pour l'Afrique), le Frère Grégoire (Ministre Provincial de la Province Sainte Marie des Anges) et son Secrétaire dans la salle de communauté.



Dans l'entretien, le Frère Massimo nous a félicité et encouragé à tenir ferme dans notre engagement. Il nous a exhorté à être toujours des lampes allumées pour toute l'Eglise et le monde entier, à porter dans nos prières tout l'Ordre, dans toutes ses joies et ses peines. Le Frère Massimo nous a dit qu'il est venu nous confirmer dans notre vocation, partager les joies et les douleurs que traversent aujourd'hui la République Démocratique du Congo en général et la Province Sainte Marie des Anges en particulier. Pour le Frère Massimo, Sainte Claire a compris et gardé le Charisme de Saint François. Il nous a rappelé ce qu'est notre mission : celle d'aider les frères à rester dans leur vocation parce

que pris par les activités, ils peuvent oublier le centre du Charisme, la vie spirituelle qui est le cœur de notre vie. Notre joie de vivre c'est le Seigneur. Nous devons chercher l'équilibre entre la prière et le travail. A partir de vous mes Sœurs, nous disait-il, nous retrouvons le sens de notre vie évangélique par l'intercession et par la charité, tournés vers le Seigneur, tournés vers le monde. Le 13 Février à 9h30, nous avons eu la messe et après il a fait un entretien avec toute la Famille Franciscaine rassemblée. Une question a surgi dans l'assemblée : « Père, comment puis-je avoir aussi les stigmates ? La réponse du Ministre Général fut celle-ci : « Nous vivons déjà les stigmates dans le quotidien de notre vie avec toutes les difficultés que nous rencontrons; ne cherchons pas ce qui est extraordinaire ! Parfois on ne supporte pas ce qu'on a comme difficulté, on se plaint tout le temps, à plus forte raison les stigmates ? Demandons la grâce de porter et supporter nos difficultés qui sont comme des stigmates de nos jours, évitons de chercher ce que l'on ne peut pas endurer » Après cet entretien le frère Massimo est parti chez nos Frères Mineurs pour la suite de son programme.



Du 7 au 9 Mars, nous avons eu la session pour le Temps de Carême donnée par le frère Pierre KABAMBA (OFM) sur le thème : « La vie franciscaine face aux stigmates de Saint François » Le frère nous a entretenu sur notre façon de vivre avec les stigmates de notre temps, qui sont rejetés dans notre monde aujourd'hui puis il nous a invité à les approcher. Méditant sur les stigmates de notre Père Saint François d'Assise, nous avons été invitées à porter aussi la croix du Christ dans notre vie à l'instar de Saint François, découvrir le rapport entre ma vie et la passion de Jésus. Porter les signes de Jésus-Christ c'est porter sa croix, ses difficultés dans la paix en devenant une créature nouvelle. Le 18 Avril, la Communauté a accueilli le frère Amaral Bernardo (Visiteur canonique), venu accompagner nos frères dans le cheminement pour leur chapitre provincial. Il nous a parlé sur la priorité de la spiritualité franciscaine et a mis l'accent sur : la prière, la fraternité et l'obéissance. Il nous a invitées à cultiver ces trois

vertus de la vie franciscaine. Du 09 au 12 Juin, nous avons vécu un moment très spécial pour la première fois dans le Grand Kasai. La Famille Franciscaine a organisé un chapitre des nattes qui a été introduit par notre Ministre provincial Grégoire BOWA. Il a commencé par expliquer ce qu'est le chapitre des nattes selon les sources franciscaines : « c'est le dernier chapitre général auquel ont participé tous les Frères Mineurs sans aucune distinction. Son appellation chapitre des nattes vient de ce que les frères se retrouvèrent si nombreux que la plupart d'entre eux durent construire des huttes de branchage en guise d'abri pour la nuit en 1221 ou 1222. Le nombre des frères présent dans ce chapitre était évalué à plus de 5000 frères selon les documents (LP 144 ; Fioretti 18, LM 4,10) »



Le Grand Thème du chapitre était : « la Relecture de notre présence franciscaine dans le Grand Kasai :

- D'où venons-nous ?
- Où sommes-nous ?
- Où allons-nous ? »

Le premier jour nous avons eu comme thème : « La Fraternité comme Mode de vie Franciscaine dans notre Province Sainte Marie des Anges au Grand Kasai »

Abordant le thème sur la fraternité dans la grande famille franciscaine, le frère Grégoire l'a subdivisé en deux volets :

Que disent nos sources en parlant de la Fraternité ?

Le frère nous a expliqué que le mot fraternité revient plusieurs fois dans nos sources. Pour François comme pour Claire, la dimension fraternelle est un élément essentiel de notre Forme de vie. Les Sœurs et les Frères sont des dons. Être frère ou sœur correspond à une vocation qui a des répercussions universelles. (Notre sœur eau, notre sœur la terre, notre frère soleil...) Vous êtes tous frères (Mt 23,8) ; La Communion fraternelle chez Claire (CCGG chap. 4 ; chez François CCGG chap. 3...)

Quelques obstacles à notre Communion fraternelle

Le frère a épinglé quelques obstacles qui ont bloqué ou bloquent encore notre communion fraternelle :

- L'attitude de l'indifférence
- Les préjugés et les mépris
- La peur de l'autre
- L'individualisme

Après la conférence, deux questions pour le travail en carrefour

En plus de ces quelques obstacles que nous venons de relever, en connaissez-vous d'autres? Lesquels?

Que pouvons faire de plus pour améliorer notre vie fraternelle au sein de la Famille Franciscaine?

Le deuxième jour a été riche en échanges. Cette journée a connu deux moments : la présentation du frère Amaral, Visiteur canonique de la Province Sainte Marie des Anges par le Ministre Provincial puis une conférence fait par la Sœur Marie KETA, franciscaine du Saint- Esprit, sur le thème : la visibilité de la vie franciscaine et son impact dans le grand Kasaï. La Sœur Marie KETA nous a fait

comprendre que parler de la visibilité, c'est parler de notre présence active basée sur les réalisations. Nous devons être motivés, savoir en qui nous croyons et à quoi nous servons ; quel est notre rôle, quelles sont les valeurs franciscaines à promouvoir, et pour quel objectif ? De cette manière, montrer la visibilité pour nous c'est toute une mission de renforcer notre mission d'évangélisation, soutenir les plus pauvres, être plus participatifs et actifs partout où nous nous retrouvons ; devenir des signes visibles de la communion et de l'amour du Christ dans notre vie.



Le troisième jour nous avons eu deux conférences sur « l'importance et la place de la prière dans nos fraternités » Ce thème est développé sous deux dimensions par notre Sœur Séraphine Goretti et Frère Adrien (Franci-Trinitaire). Le Frère Adrien a concentré sa conférence sur l'héritage de la prière selon le père François Marie LUFULUABO (OFM) le premier franciscain Congolais.

Le Père François Marie à la suite de Saint François d'Assise, a fait de sa vie une prière. Toute sa vie était une action de grâce au Seigneur. Il pouvait gravir la montagne pour aller prier Dieu, il faisait des jeûnes en vue de sa mortification, passait des nuits en priant Dieu. Sa piété légendaire attirait les chrétiens qui découvraient en lui un homme de prière, le Fondateur de la prière charismatique qui

réunissait nos fraternités. Les Franciscains étaient initiés à la prière charismatique, de ce fait l'on pouvait sentir et même palper la présence franciscaine dans le Grand Kasai.

Après les questions de carrefour et la remontée, il y a eu quelques témoignages par les frères sur la vie du père François Marie.

Au quatrième jour il y a eu aussi deux conférences données par Sœur Adolphine, (Institut des Sœurs Franciscaines Stigmatines) et du Frère Pierre KABAMBA (OFM) avec comme thème : « La Vie franciscaine au Grand Kasai face aux stigmates de Saint François »

Sœur Adolphine a présenté les différentes Congrégations (Charisme, dates de fondation, nombre des membres...) Elle nous a fait voir qu'au Kasai la vie franciscaine est représentée

par les trois Ordres laissés par notre père Saint François d'Assise. Frère Pierre a parlé des stigmates de Saint François : François a reçu la grâce des stigmates et l'a accueilli avec amour et patience. Les stigmates sont dans nos Communautés, nos Fraternités ; toutes les situations angoissantes, troublantes que nous rencontrons sont pour nous des signes de stigmates que nous devons porter avec joie et patience comme Saint François.

Nous avons été bien gâtées par cet événement. Le chapitre a été clôturé par l'Eucharistie présidée par le père Provincial en la fête de Saint Antoine de Padoue puis après un verre fraternel. En ce dernier jour, on pouvait compter 245 participants venus des quatre coins de la province. En Communauté nous avons été aussi bénéficiaires de la grâce de Dieu en cette année jubilaire, le Seigneur, le Tout-Puissant a jeté son regard miséricordieux sur nous et nous a montré son amour à travers plusieurs engagement : Sœur Saint François d'Assise a prononcé ses vœux solennels, elle a pris comme symbole, « l'eau », notre sœur Martine Claire a célébré son Jubilé d'Argent le 21 Septembre, Marie, Henriette, Justine et Honorine ont commencé le Postulat le 1^{er} Octobre ; le 4 Octobre, Susanne Myriam a commencé le Noviciat, elle a pris le nom de Sœur Claire Myriam de la Transfiguration et

le 19 Octobre, Mireille vient pour son temps de stage en Communauté. Les Jeunes professes ont eu plusieurs conférences données par les Frères Mineurs et les prêtres diocésains sur : « la connaissance de soi; la Théologie morale; les Sacrements; des convictions aux principes ; le temple dans le Temple, l'aspiration d'une Clarisse » Du 1^{er} au 03 Octobre, comme préparation à la fête de notre père Saint François d'Assise, nous avons eu trois jours de conférence sur :

- Nous sommes tous frères, vivre la disponibilité et la bonne volonté comme des valeurs franciscaines (1^{er} jour)

- La vie en fraternité, le pardon et la réconciliation dans nos fraternités (2^{ème} jour)

- La prière fondement de la vie fraternelle (3^{ème} jour)

a) La prière charismatique.

b) l'importance de la Liturgie des Heures dans nos communautés, par notre sœur Claire- Marie.

En guise de conclusion, nous remercions Dieu pour ce grand don fait à l'Eglise. François, homme transformé par l'amour du Crucifié a tout donné, même sa propre vie par amour pour le Christ. La rencontre avec le Christ a transformé François. Nous aussi, que la vraie rencontre avec le Crucifié agisse en nous comme chez notre père Saint François et qu'elle nous conduise à reconnaître les stigmatisés de notre temps. Laissons-nous transformer par lui car il est la source qui nous vivifie !

En ce Huitième Centenaire, nous sommes invitées à rechercher le Christ-Jésus à l'instar de Saint François d'Assise, notre père séraphique; à donner un nom à ces stigmatisés de notre temps et à reconnaître en nous la présence du Seigneur comme l'a dit le Pape en recevant les frères franciscains au Mont Alverne en ce Huitième Centenaire : « Le chrétien est appelé à se tourner vers le monde surtout vers les stigmatisés qu'il rencontre, vers les blessés, les marginalisés et les autres en s'oubliant soi-même dans le don et le service ».

Vos Sœurs Clarisses de Mbujimayi.

**HISTOIRE DE LA FONDATION DU MONASTÈRE KLERA
KINTANA MANAZAVA
(CLAIRE ÉTOILE QUI DONNE LA LUMIÈRE)
AMBANJA MADAGASCAR.**

Nous sommes les Sœurs Clarisses d'Ambanja (Madagascar). A l'occasion du 12^{ème} anniversaire de notre envoi en mission à Ambanja, nous vous partageons l'histoire de la Fondation de notre Monastère. C'est une action de grâce à Dieu et c'est avec un sentiment d'infinie gratitude que nous voulons rendre gloire à Dieu, le Donateur de tout bien, Lui qui nous a choisies pour cette mission à Ambanja. Dieu a toujours été proche de nous durant ces douze années de mission. Les difficultés rencontrées furent si nombreuses et de toutes sortes mais le Seigneur s'est toujours montré proche de nous : aide et protection divine de diverses manières. Dieu nous a également fait don d'un grand amour pour cette mission, la force et l'élan pour poursuivre notre mission malgré toutes les difficultés et les obstacles. Tout a commencé le 12 Février 2008. Mgr Rosario Vella (Salésien et Evêque du Diocèse d'Ambanja) est arrivé dans notre monastère



Sainte Claire d'Alcamo en Sicile (Italie). Il nous a demandé de venir fonder un nouveau monastère de Clarisses dans son diocèse, il nous a dit que c'était un diocèse païen, très difficile et qu'il n'y avait pas de sœurs contemplatives, il nous a expliqué qu'il était vraiment très important d'avoir une présence de sœurs contemplatives dans son diocèse. Nous avons

donc commencé à prier beaucoup tout en essayant de comprendre la volonté de Dieu. Le Seigneur a choisi et appelé avec une grande force quatre sœurs de la communauté, qui ont répondu avec joie à l'appel du Seigneur et se sont portées volontaires pour partir en mission. Les quatre sœurs choisies sont : Sœur Chiara Myriam Spataro, Sœur Chiara Gloria Dimino, Sœur Chiara Celesta Gristina, Sœur Chiara Laura Parano. Deux sœurs malgaches du monastère des Clarisses d'Antsirabe



(Madagascar) : Sœur Agnès Marie, RASOAZANANIVO et Sœur Marie Francesca RASOANANDRASANA, nous ont rejointes pour nous aider à l'apprentissage de la langue et nous initier aux mœurs de la culture malgache. 21 Septembre 2012 Tard dans la soirée, nous atterrissions à Tananarive, la capitale de Madagascar. C'est ainsi qu'a commencé cette belle aventure missionnaire. Les 7 premiers mois, nous sommes restées à Antsirabe pour étudier la langue malgache, avec nos sœurs Clarisses d'Antsirabe. Le 14 Avril 2013, nous avons commencé notre mission dans le Diocèse d'Ambanja.

Le 1^{er} Décembre 2013 : Démarrage des travaux de construction d'une partie du monastère

Le 18 et le 19 Novembre 2016 : Arrivée de nos deux premières vocations. Dieu nous a donné deux aspirantes :

Bénédicte et Monique.

Le 2 février 2017 : Entrée au Postulat de Bénédicte et Monique. Ce fut un moment de joie pour notre petite communauté.

Le 29 juin 2019, en la solennité des Saints Pierre et Paul, Entrée au Noviciat de nos deux postulantes. Elles reçoivent l'habit de l'Ordre de Sainte Claire et pour cette occasion notre Mère Abbessse nous a toutes invitées en Italie et c'est dans notre monastère fondateur d'Alcamo, qu'a été célébré la prise d'habit de nos sœurs. Ce fut un moment de grande joie et de grâce pour nos deux communautés. L'arrivée des deux premières vocations nous a donné de l'espoir pour l'avenir de la fondation.

Grâce à la providence et à l'aide de notre Evêque Mgr Rosario Vella, et de notre communauté d'Alcamo en 2019, nous avons commencé les travaux de construction de l'hôtellerie du Monastère. Les travaux sont achevés en Août 2020.



Le 14 avril 2021, à l'occasion du 8^{ème} anniversaire de notre mission dans le diocèse d'Ambanja, Dieu nous a également donné la grande joie de commencer la construction de notre Chapelle par la pose de la première pierre.



Avril - Octobre 2021 : nous admirons la beauté des murs de l'église qui montaient de jour en jour. Nous avons également fait réaliser une grande étoile où sera posé un vitrail, sur Sainte Claire notre Mère, à qui notre église est dédiée.



1^{er} octobre 2021 : Dieu nous a donné la grâce d'une nouvelle vocation, une « pierre vivante » pour la construction de notre communauté : Julie qui commence sa formation à notre Forme de vie.

Le 29 Octobre 2021 : les travaux sont terminés. Joie ! L'église est prête, propre et lumineuse, et nous

nous préparons pour la célébration solennelle de la consécration de l'église. C'est aussi l'arrivée de l'Autel fait en pierre de granit.

Le 30 Octobre 2021 : Consécration solennelle de l'église du monastère de Klera kintana Manazava, présidée par notre Administrateur Apostolique, Mgr Benjamin, accompagné du Père Félicien (Vicaire Général), de nombreux prêtres, religieuses et religieux, de nombreux fidèles avec beaucoup d'enfants qui ont aussi animés la Liturgie avec nous par des chants et des danses.

La célébration solennelle a été très émouvante, en particulier la bénédiction et l'entrée solennelle dans la nouvelle église, et surtout la consécration du nouvel autel, où a été placée une relique de Sainte Claire d'Assise, notre Mère à qui l'église est dédiée. La consécration du nouveau tabernacle, où le Saint-Sacrement a finalement été placé solennellement, a également été très belle.

1^{er} Novembre 2021 : Première Profession religieuse de nos deux premières novices dans la nouvelle Chapelle : Sœur Emmanuela et Sœur Nathalie, qui ont fait leur profession temporaire avec une grande joie, entre les mains de Sœur Chiara Celeste Gristina OSC responsable de la communauté, déléguée par la Mère Daniela Marletta, Abbesse de notre monastère fondateur d'Alcamo.

Le 8 Décembre 2022, Entrée au Postulat de Julie.

Le 8 Décembre 2024 : entrée au Noviciat de Julie par le rite de la prise d'Habit. La célébration était faite pendant les Vêpres. Le rite était simple mais magnifique, sa maman, ses frères et sœurs et quelques amis du monastère y étaient présents, un moment de grande joie et de grâce pour nous tous, pour notre communauté et pour notre chère Julie qui souhaitait de tout son cœur porter l'habit de l'Ordre de Sainte Claire notre Mère, maintenant elle est



heureuse et son souhait a été exaucé. Le nouveau nom choisi par Julie pour sa Vie Religieuse est : Sœur Marie Claire Bien-Aimée de Jésus Transfiguré.

Voici, chères sœurs, l'histoire de notre fondation et de notre mission ici à Madagascar, dans le diocèse d'Ambanja. Nous sommes reconnaissantes au Seigneur pour toute l'aide et le soutien et toutes les grâces qu'Il nous a apporté pendant ces 13 années de mission ici à Ambanja. Nous offrons chaque jour nos vies au Seigneur dans la prière, à la louange, en sacrifice pour le bien de notre cher diocèse d'Ambanja, qui a tant besoin de prière. Nous essayons d'être comme notre Mère Sainte Claire, des étoiles brillantes qui donnent la lumière de Jésus à ceux qui ne le connaissent pas encore, nous essayons de donner de l'amour et de la joie, et nous offrons nos vies au Seigneur avec joie et amour pour le bien de l'humanité. Nous vous souhaitons un Saint Noël et une Bonne Année en ce temps de grâce du Jubilé 2025.

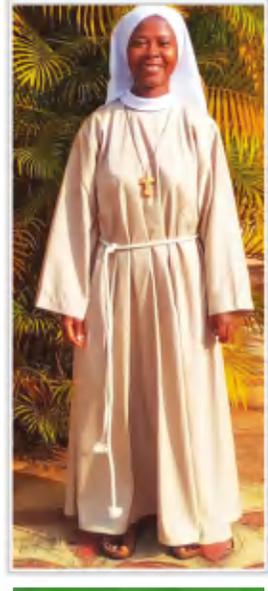
Paix et joie.

Vos pauvres sœurs de Sainte Claire d'Ambanja (Madagascar).



NOUVELLES DE ZINVIÉ

En la fête de Tous les Saints de la Famille Franciscaine, le 29 Novembre 2024 et de l'anniversaire de l'approbation de la Règle de notre Père Saint François, notre postulante Laurence KPONON a fait un pas de plus dans son cheminement vocationnel à travers la prise d'habit de l'Ordre. Désormais, elle porte le nom de Sœur Laurence de la Trinité. Que nos prières l'accompagnent afin que sa vie donnée soit louange de gloire au Père des Miséricordes.



Action de grâce pour les 30 ans de mission

de la Sr Paola.

Du 17 au 19 Mai 2024, nous avons rendu grâce avec notre sœur Paola, l'une des fondatrices de la mission des sœurs Clarisses Capucines au Bénin pour 30 ans vécus parmi nous. Pendant les célébrations Eucharistiques, de trois jours consécutifs, nous avons remercié le Seigneur pour le grand don de notre sœur Paola, pour son exemple, sa persévérance, son humilité, son dévouement à la tâche, son abnégation, sa force d'âme et surtout son amour pour Dieu et sa générosité envers ses sœurs. C'est avec beaucoup d'émotions, de souvenirs et de gratitude que nos cœurs lui ont exprimé toute notre affection et bienveillance. La petite plante est devenue un grand arbre. Que Dieu soit Béni. A Lui haute gloire et louange éternelle.

A présent notre sœur Paola est repartie définitivement dans sa terre d'origine en Italie mais le lien qui l'unie à la terre béninoise est irréversible. Loin des yeux mais proches par le cœur. Nous te souhaitons beaucoup de bien et une bonne préparation pour la grande Rencontre avec l'Époux selon l'ardent désir de ton cœur d'épouse.

Tes sœurs de Zinvié qui t'aiment.



Élections communautaires au Monastère Sainte Claire d'Antsirabe

Au mois de Septembre, nous étions contentes de l'arrivée de la Mère Claire KABUYA (Présidente de notre Fédération Solofo Kamuti). Elle était là pour la visite canonique chez nos Sœurs D'Antsirabe. C'était aussi une occasion pour faire la préparation du transfert du corps de notre Mère fondatrice Jean-Baptiste de la France pour Madagascar.

Les élections eurent lieu le 09 Octobre 2024. Nous rendons grâce à Dieu pour tous ses bienfaits. Pour ce nouveau triennat, Sœur Francesca a été élue comme Abbessse, Sœur Myriam est élue Vicair et Sœur Elia Marie, Sœur Cécilia, Sœur Simone sont élues Conseillères. Pour le Monastère de Greccio, Sœur Myriam a été reconduite comme Responsable. Merci pour vos prières qui nous ont soutenues et rendons grâce à Dieu pour sa bonté durant le triennat écoulé.

Le transfert des dépouilles mortelles de Mère Jean-Baptiste de la France à Madagascar.

Le mois d'Octobre, le transfert du corps de notre Mère Jean Baptiste s'est effectué. Le retour des dépouilles de son corps parmi nous, renforce l'histoire de nos monastères de Sœurs Clarisses Malagasy. Mère Jean-Baptiste est la pierre angulaire de nos monastères, c'est elle qui nous a apporté le Charisme de Sainte Claire, elle a vécu pendant 39 ans avec nous au Madagascar (1967 – 2008). Elle a pu intégrer l'âme malagasy, s'adaptant totalement aux mœurs de notre culture. Nous la considérons comme notre Ancêtre.



Et selon notre culture malgache, elle doit être enterrée dans la tombe familiale donc elle a été enterrée dans une tombe que nous avons construite dans le

Monastère d'Antsirabe. Le transfert des dépouilles de son corps fut un grand évènement pour nous, il a vu jour grâce à l'aide de notre Sœur Claire Elisabeth (Responsable du monastère de Nice) et de toute sa communauté : Les démarches administratives en France, le billet d'avion pour le transfert et aussi sa présence parmi nous lors de l'arrivée du corps de Mère Jean-Baptiste sur le sol malgache. Contre vent et marrée et malgré la fatigue, elle a fait tout son possible pour nous et pour nos générations à venir. Pour nous, les Malagasys, il n'y a pas d'autre plus grand bonheur qu'avoir nos parents parmi nous. Mille mercis à elle, à travers ce geste, sœur Claire Elisabeth a écrit une nouvelle page dans notre histoire de sœurs Clarisses du Madagascar.





Merci beaucoup aussi à toute la famille Franciscaine qui y était présente pour nous entourer et fêter avec nous. Nous sommes profondément touchées de cette unité et communion de joie que nous avons vécu ensemble.

Arrivée de nos sœurs missionnaires

Joie de retrouver nos trois Sœurs : Sœur Félicité, Sœur Simone, Sœur Marie Michelle qui étaient en mission chez nos Sœurs Clarisses de Nice. Elles représentaient en quelque sorte nous toutes, Sœurs Clarisses Malagasy auprès des sœurs de notre monastère fondateur de Nice, qui vient d'être fermé à cause de la vieillesse de nos Sœurs. Avec Sœur Claire Elisabeth, elles avaient fait tout ce qu'elles pouvaient pour ce monastère. Elles avaient donnée de l'ambiance, de l'amour et d'esprit fraternelle. Nous leur disons infiniment merci car comme le dit notre Père Saint François, elles ont fait le leur, le reste est entre les mains de Dieu. Dieu est Grand leur retour au monastère ici à Madagascar a coïncidé avec l'arrivée de notre Mère fondatrice Jean-Baptiste.

Paix et joie dans le Christ à nous tous !

Sœurs Clarisses de Madagascar.

Échos des nouvelles du monastère Sainte Claire de Lomé

Notre communauté a vécu d'importants moments notamment la session des formatrices de notre Fédération Solofo Kamuti qui s'est tenue au mois d'Août dans notre Monastère. Réunissant des participantes venant de divers horizons (Madagascar, Sénégal, Congo Démocratique, Côte-d'Ivoire, Congo Brazzaville, Gabon, Bénin et Togo). Les cinq premiers jours du mois ont été marqués par l'accueil des participantes, de Sœur Rolande animatrice de la session et la mise en place du planning pour ses trois semaines de formation. Joie des

retrouvailles et heureuses d'être appelées et rassemblées par Dieu de tant de province et pays pour vivre et Le louez. Le Thème abordé était : Affectivité - Maturité comme chemin de croissance personnelle et communautaire pour un bon discernement vocationnel. Notre sœur la mort a arraché à notre affection 3 personnes précieuses pour nous :

Notre Archevêque Mgr Yves-Nicodème Anani Barrigah-Benissan, le 04 Août 2024, notre Sœur Claire CAUSSE le 15 Août, et le Père Paul-Marie AMEGANSHIE, Prêtre SMA, ami du Monastère Bâtitseur de notre Sanctuaire Notre Dame du Bel Amour (cf. Couverture Solofo-Kamuti n°87). Ces annonces successives nous ont toutes bouleversées. Pour des mortels que nous sommes, la mort constitue une réalité dont le sens nous échappe. Nous sommes profondément secouées. Malgré la tristesse, nous gardons confiance à la divine providence, et avançons sur le chemin de l'espérance. Animées par cette vivante espérance, nous avons la conviction que la mort du chrétien a un sens, c'est une immersion au cœur du mystère pascal du Christ, une montée avec le Christ vers le Père des cieux (Jean 14, 12). Dans notre mort, Dieu manifeste sa puissance de résurrection qui nous engendre à la vie éternelle.

Nécrologie

« Même s'il meurt avant l'âge, le juste trouvera le repos. La dignité du vieillard ne tient pas au grand âge, elle ne se mesure pas au nombre des années ». (Sg 4, 7-8)

Mgr Yves-Nicodème Anani Barrigah-Benissan (1963-2024)

Son Excellence Mgr Yves-Nicodème Anani Barrigah-Benissan est né le 19 Mai 1963 à Ouagadougou (Burkina-Faso).



Il est ordonné prêtre le 8 Août 1987. Il reçoit le 09 Mars l'Ordination épiscopale à Atakpamé. Le 23 Novembre 2019 il sera transféré à Lomé comme Archevêque Métropolitain de l'Archidiocèse de Lomé, tout en assumant la charge d'administrateur Apostolique d'Atakpamé jusqu'en Octobre 2022. Alors que beaucoup

l'attendaient à bien de carrefour pour paître à son pâturage, Mgr Yves-Nicodème s'en est allé vers notre patrie céleste le 4 Août 2024. Il a disparu brusquement en laissant un héritage digne de méditation et de révérence. Nous conservons en mémoire ce dévoué pasteur qui a servi l'Église du Togo dans les diocèses d'Atakpamé et de Lomé. Sa contribution pour la paix et le dialogue social dans tous les secteurs de notre pays avec son caractère jovial et sa passion pour la musique et la culture, sa capacité d'écoute et de dialogue resteront gravée dans notre cœur. Un pasteur plein d'initiatives pour le peuple de Dieu, homme d'une simplicité et doté d'un esprit d'écoute et de modestie, d'une grande sensibilité et guidé par sa devise épiscopale « Qu'ils soient Un » (Ut unum sint) Jean 17, 21. Autant que possible, il cherchait la paix avec tous. Il fut appelé à diriger la grande commission Vérité, Justice et Réconciliation dans notre pays. En fin diplomate

il a aidé par son expérience de la diplomatie vaticane de la gestion des situations complexes et délicates (au Rwanda, au Salvador, en Côte d'Ivoire, en Israël...), il a su se mettre à la disposition de son pays afin d'inviter à l'apaisement des cœurs que l'histoire tumultueuse de notre nation, le Togo a blessés, déchirés et torturés. Le pays continue de bénéficier des conclusions de ses travaux. Cet homme de Dieu, très accueillant et doué, aimait exprimer sa foi en Jésus-Christ à travers des chants qu'il composait et des commentaires bibliques. Ses homélies sont d'une profondeur inouïe et pleines d'enseignements. Sa conviction : si nous voulons une Église vraiment dynamique, il est impérieux de soigner la vie des familles, bases de toute société. L'Art musical était l'âme de son agir, l'ingrédient nécessaire qui ponctuait sa pastorale et sa propre vie si remplie, si orientée vers ce qu'il pensait faire pour le bonheur des autres. "Fait ta part" Aimait-il dire. Oui ! Il a fait sa part et il nous a appris qu'un disciple du Christ ne peut pas ne pas se charger de sa croix et de suivre son maître. Il a prêché le Christ dans sa vie et par sa vie. Il a mené le bon combat, il a gardé la Foi. On aurait aimé que Dieu nous le laisse encore un peu de temps mais hélas...

Puisqu'il brille désormais auprès du Père Céleste qu'il nous obtienne grâce sur grâce afin que nos vies témoignent du Christ jusqu'à son retour.

Fais ta part et Dieu fera le reste

Fais ta part et Dieu fera le reste

Il n'attend pas de toi des miracles

Fais simplement ce qui est possible

Et Dieu fera pour toi l'impossible

Tu ne peux obliger une fleur à s'ouvrir

Car c'est Dieu seul qui peut ouvrir les fleurs

Mais tu peux semer et arroser

Et Dieu fera le reste

Tu ne peux obliger une personne à t'aimer
Car c'est Dieu seul qui peut donner l'amour
Mais tu peux être aimable et adorable
Et Dieu fera le reste.

Tu ne peux obliger une personne à croire en Dieu
Car c'est Dieu seul qui peut donner la foi
Mais tu peux annoncer et témoigner
Et Dieu fera le reste.

Tu ne peux obliger le soleil à se lever
Car c'est Dieu seul qui peut déplacer les astres
Mais tu peux apporter une petite lumière
Et Dieu fera le reste

(Mgr Yves-Nicodème Anani Barrigah-Benissan)



Sœur Claire née Danielle Françoise CAUSSE (1947-1924)

Sœur Claire est née le 22 Juin 1947 dans la banlieue parisienne, à Puteaux, elle était la première fille d'une famille chrétienne de 2 enfants. Sa maman Lucienne CORDIER était Belge et son père George CAUSSE, était un français et ingénieur de métier. Pendant plusieurs années, il a travaillé à Dakar (Sénégal) comme Coordinateur des travaux de construction de routes. Ce fut le



premier contact de sœur Claire avec l'Afrique et c'est dans la cathédrale de Dakar qu'elle reçut sa première communion, c'est là également qu'elle a entendu une voix qui lui disait : « Je suis toujours avec toi, tu es dans ma main. »

Cette voix entendue dès l'enfance disait-elle, est devenue pour moi une certitude de la présence de Dieu, qui m'a éclairée toute ma vie surtout dans les moments difficiles ». Émerveillée de l'Amour de Dieu, de retour en France quelques années plus tard, elle fait son entrée au monastère de Tinquieux (Reims) en 1968 et commence le postulat le 08 Août 1968 puis sa vêtue le 06 Août 1969, elle fait sa profession temporaire le 03 Juillet 1971 et sa profession solennelle le 07 Juillet 1974. En 1975, avec 3 autres sœurs, elle fut envoyée pour la fondation du monastère Sainte Claire d'Abidjan. En 2003, elle demande son intégration au monastère Sainte Claire de Lomé, fondé par celui d'Abidjan en 1976.

Sœur Claire était douée d'une exceptionnelle capacité artistique : le dessin, la peinture des icônes, la décoration, le bricolage, la confection des bouquets de fleurs pour la chapelle...etc...

Comme artiste, elle a toujours travaillé à la beauté. Sœur Claire était une véritable servante du Seigneur, sa grande disponibilité à rendre service, son dévouement, elle savait apporter sa joie, son amour, s'oublier pour les autres. Quand est venue l'épreuve de la maladie où sa santé à commencer à se dégrader, elle fut envoyée en France pour les soins. Le cancer gagnant lentement tout son corps, elle resta confiante et espérait toujours revenir au Togo pour y mourir.



Nous attendions son retour le 05 Septembre mais le Seigneur en a

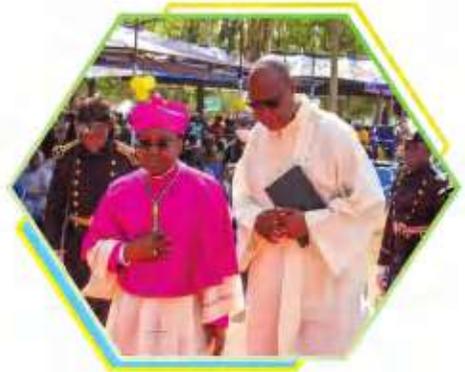
décidé autrement. Comme dit le livre des Proverbes : « L'homme, en son cœur, fait des projets de route et le Seigneur dirige ses pas. Dans son cœur l'homme propose, par sa parole Dieu dispose ». Après de longues luttés, elle a compris et accepté la volonté du Seigneur. Pour nous souhaiter les vœux pour la fête de Sainte Claire, elle nous envoie une jolie carte portant cette phrase de Saint François d'Assise : « Tu ne parviendras jamais à la vraie paix en luttant mais en adorant ». Elle a tout compris et tout est dit à travers cette phrase. Le 11 Août, elle reçoit le Sacrement des malades au cours des Vêpres puis à la fin de la messe, elle demande à saluer toutes les Sœurs et tous les fidèles présents ce jour-là. Elle a fait le passage vers le Père, dans la gratitude et la reconnaissance, le 15 Août 2024 en la Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, entourée de ses sœurs. Sœur Claire a su vivre pleinement sa vocation dans un souci constant d'être pleinement avec ses sœurs, dans la sollicitude, la disponibilité et le dévouement pour la communauté. Toutes ses sœurs d'ici et d'ailleurs la remercient et rendent grâce au Seigneur de l'avoir créée.

Père Paul-Marie Omega AMEGASHI

(Prêtre SMA) 1966-2024

Né le 12 Juin 1966 à Léopoldville (RDC). Il fit le premier serment d'appartenance à la Société des Missions Africaine (SMA) et fut ordonné prêtre le 1^{er} Juillet 2000. Il est décédé le 02 Septembre 2024 à l'âge de 58 ans.

L'annonce de sa mort a retenti pour nous comme un coup de tonnerre dans le ciel serein sans nuage. S'il y en est un des jours où la réalité se confond à un rêve, celui-ci en est un, mais un rêve douloureux. La brutalité de son départ nous laisse désespérés, confrontés à l'absence d'un être dont la chaleur humaine et la sagesse ont profondément marqué tous ceux qui l'ont rencontré. Il nous faudra du temps pour apprivoiser cet immense vide.





Car il restera de lui le souvenir d'un pasteur acharné, d'un bâtisseur infatigable, d'un bon grand frère et ami, toujours prêt à apporter sa pierre à l'édifice de l'Église et de la société

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui meurt en péché mortel ; heureux ceux qu'elle surprendra faisant la volonté ta volonté car la seconde mort ne pourra leur nuire».

Cantique des Créature 12-13)

Témoignage de Sœur Paola PEROTTI

De Mercatello (Italie) à Zinvié (Bénin) :

Chers amis, parents et bienfaiteurs, après 30 ans de séjour au Bénin, je voudrais remercier le Seigneur pour sa bienveillance et l'aide qu'il nous a apportées. Car ce que nous avons réalisé est l'œuvre de Dieu qui se sert de simples outils pour accomplir de grandes choses. Le Seigneur réalise son plan d'amour sur chacun sans que nous ne le sachions ni le planifions. Et maintenant, après 30 ans, je ne peux que louer et bénir son merveilleux dessein.

Pour moi, cette terre de mission a été un grand cadeau qui a ouvert de vastes horizons de fraternité universelle, me faisant prendre conscience des nombreuses réalités de pauvretés matérielles liées à une foi profonde. Les Frères Mineurs Capucins de la Marche (Province d'Italie), déjà présents à Cotonou, la capitale économique du Bénin depuis quelques années, nous ont demandées notre disponibilité pour soutenir leur apostolat au Bénin. Par notre vie de Capucines contemplatives, nous les épaulerions par la prière. La communauté de Mercatello, après un long discernement, m'a choisie parmi les cinq sœurs destinées à cette mission comme responsable. Je me suis abandonnée à Dieu avec cependant quelques appréhensions mais demeurant confiante.

Le 12 Août 1993, nous avons quitté Rome pour Cotonou. Le lendemain, à notre arrivée, nous avons été joyeusement accueillies par les Pères Capucins et l'Ordre Franciscain Séculier déjà composés de plusieurs membres. Nous avons donc commencé timidement notre aventure, restant pendant la journée dans

la maison des Frères Capucins, et, dormant la nuit chez les sœurs Tertiaires Capucines. Les Frères Capucins ont fait



montre d'une grande collaboration non seulement en supervisant la construction de notre monastère, mais également en nous aidant à connaître le territoire où nous habiterions. Le 17 Novembre 1993, environ trois mois après notre arrivée, nous nous sommes installées dans le petit monastère composé seulement de 7 cellules, dont l'une nous servait de chapelle, devenant ainsi le lieu où nous passions la plupart de notre temps à faire l'Adoration Eucharistique presque continue. Les sœurs de l'Ordre Franciscain Séculier sont aussitôt venues célébrer les Vêpres avec nous. La prière et la communion fraternelles ont été notre force : chaque matin nous partageons la Parole du jour. Le 29 Septembre 1994, fête des Archanges, après une célébration Eucharistique solennelle, présidée par l'Archevêque de Cotonou d'alors, Mgr Isidore De Souza dans l'église des Pères Capucins, nous sommes entrées dans le monastère, commençant ainsi notre vie monastique cloîtrée. Pour moi, ce fut un grand événement qui m'a remplie de joie et de gratitude faisant disparaître toutes larmes et nostalgie.

L'église du monastère était toujours pleine le matin pour la messe et le soir pour les Vêpres et l'Adoration Eucharistique. Une grande émotion nous a saisie lorsque, pour la première fois, nous y avons célébré la fête de Sainte Claire le 11 août 1994. Je garde vivant le souvenir de ce que la Mère Marguerite, Abbesse du monastère de Mercatello, a fait pour nous dès les débuts de la mission : elle nous rendait visite chaque année et restait toujours avec nous pendant environ un mois. Ce furent des moments très agréables passés avec elle. Elle nous a aidées avec toutes les manières dont elle disposait, tant par des exhortations qu'elle nous donnait sur la façon de vivre entre nous que sur les relations que nous sommes appelées à tisser avec les gens. Ce sont des souvenirs que je ne peux pas oublier. Les premières fois ont été difficiles parce que le paludisme nous affaiblissait au point où nous nous sentions comme des «morts ambulants». Mais ensuite nos corps s'y sont progressivement habitués jusqu'à pouvoir se tenir debout. Mais beaucoup plus dure encore, a été peu de temps après notre installation, l'épreuve du retour imprévu et définitif de deux sœurs venues avec nous pour la fondation nous laissant au nombre de 3. La communauté de Mercatello nous a soutenues en nous envoyant plusieurs sœurs alternativement pendant quelques mois. Chacune apportant ses dons et ses capacités, nous enrichissait et nous aidait



dans la formation des jeunes et ce, jusqu'à l'Érection Canonique qui a eu lieu en 2011. Par la suite, l'océan, qui s'est rapproché des murs du monastère, nous a fait prendre la décision en 2006 de nous déplacer vers des lieux reculés presque dans la forêt à environ 40 km de la capitale.

Sœur Marguerite, qui est revenue nous aider à cette époque, nous a encouragées à nous dépêcher de construire le nouveau monastère. Et, après une visite sur les nouveaux terrains, elle en fut enthousiasmée. Le 26 Octobre 2006, nous avons décidé de célébrer une messe sur le chantier. Mais le lendemain aux premières heures de ce matin du 27 Octobre, notre sœur Marguerite nous a quittées ! C'était la quinzième fois qu'elle venait au Bénin tel un chemin de croix qui se terminait par la 15^{ème} station : la Résurrection. Ainsi, avons-nous commencé à bâtir le nouveau monastère qui, seulement au bout de deux ans a vu le jour. Il fut inauguré le 15 Avril 2009 ; la construction de l'Église et de l'hôtellerie s'est poursuivie dans les années suivantes, toujours avec l'aide de nombreuses personnes généreuses, notamment italiennes, parmi lesquelles vous aussi, chers amis, parents et bienfaiteurs, qui continuez à nous suivre et à nous soutenir.

Désormais le monastère est là, dans le petit village de

Zinvié, comme une perle de l'amour de Dieu et de sa Providence, une maison de prière pour tous les peuples (Isaïe 56,7). Je le contemple comme un lieu de prière, de louange, d'adoration, d'accueil pour tout le peuple de Dieu. Vivre le Charisme Capucin Clarien en terre béninoise m'a appris que la contemplation est la plus belle et la plus grande évangélisation. Pour cette raison ma « mission » continue maintenant, ici à Mercatello.

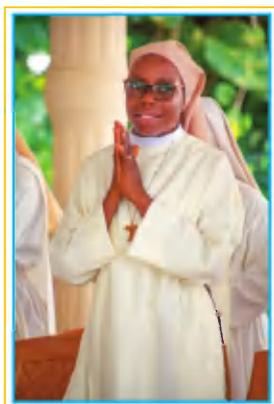
Votre sœur Maria Paola de Jésus Eucharistique

Jubilé de 25 ans de Vie Religieuse de Sœur Claude Marie de Jésus (24 Novembre 2024)

« Dieu t'a choisi pour l'unique offrande, Dieu t'a fait grâce et Il t'a aimé rend Lui sa grâce » (l'hymne K 68)

Voici en quelques mots le partage de ce que fut ma joie, je dirai ma très grande joie en ce jour où je célèbre mes 25 ans de vie religieuse. Grande joie de célébrer cette Messe d'Action de grâce en Église et avec le Peuple de Dieu.

Ce Jubilé d'Argent est un chant d'action de grâce et de reconnaissance au Seigneur. Que tout l'univers chante et crie la Gloire de Dieu ! De



tout mon être, je chante la gloire de Dieu et je cris de joie la Gloire du Seigneur. Oui ! Lui, Dieu, m'a créée, Aimée Choisie, appelée et consacrée. Il continu de me construire chaque jour. Je veux l'aimer, l'Adorer de tout mon cœur, de toute mon âme et Lui rendre toute Gloire. Comme l'a si bien dit notre mère Sainte Claire : « La plus grande de toutes les grâces dont nous avons reçue et que nous recevons chaque jour de notre Grand Bienfaiteur, le Père des Miséricordes, celle dont nous devons Lui être le plus reconnaissantes, C'est notre vocation et nous devons témoigner à Dieu d'autant plus de gratitude que l'état auquel il

nous a appelées est plus grand et plus parfait. C'est pourquoi l'Apôtre dit prenez conscience de votre Vocation » (Test 2-3). Après 25 ans de vie religieuse mon "oui" demeure toujours "oui" sans regret mais plein de reconnaissance envers Dieu, mon Créateur, envers Jésus-Christ son Fils, mon Rédempteur et à l'Esprit-Saint Consolateur.

Durant ce parcours, j'ai vécu sous le regard bienveillant et maternel de la Très Sainte Vierge Marie, ma Mère, ma Reine et ma Souveraine. Son regard de mère ne m'a jamais quitté. Chaque jour, elle m'offre à son Divin Fils pour qu'Il fasse de moi comme bon Lui semble.

Lors de mon Entrée dans l'Ordre de Sainte à travers la prise d'habit en 1997, une question me fut posée : « Quand est-ce que je voulais être fêter ? J'ai répondu que je souhaiterais une date commune où Jésus et Marie sont fêtés. A défaut d'une fête commune, j'ai choisi le 2 Février, fête de la présentation de Jésus au temple et fête de la vie consacrée. Je l'ai choisi parce qu'en cette fête, je vois la Mère et le Fils en un seul Sacrifice : celui de la Croix. En 1999 Le Seigneur marque de son sceau et confirme le désir de mon cœur en complicité avec sa Mère la Sainte Vierge Marie. Le Chapitre choisit pour ma profession temporaire, le 21 Novembre (la mémoire de la présentation de la Vierge Marie au temple) et cette année-là c'était la Solennité du Christ-Roi de L'Univers. Comme quoi :

“Ce que femme veut, Dieu le veut.”
5 années après, je fis ma profession solennelle à la même date et c'était de nouveau, la Solennité du Christ-Roi. C'est un mystère profond et un trésor caché dans mon cœur, impossible pour moi de séparer la mère du Fils et le Fils de la mère.



Devant l'évolution de notre monde et tout ce qu'il nous propose, en tant que consacrés nous avons à relever le défi. Nous avons en tant que personne consacrée à être de vrais témoins et à être cohérentes avec notre choix de vie pour dire à nos contemporains que nous sommes heureuses d'être mise à part pour Dieu et Lui seul. Oui je suis consciente que parfois cette “ mise à part ” est très rude, mais Celui qui nous a aimé et choisi ne peut se tromper Lui-même ni nous tromper. Il est fidèle notre Époux. Pour symboliser ces 25 années de vie religieuse, pendant l'Offertoire, 25 enfants en tenue diversifiée ont fait une procession portant chacun une bougie à la main. Parmi ses enfants en tenue diversifiée, quatre d'entre eux portaient des habits religieux : le premier enfant était habillé en Dominicain, le second en Franciscain, le troisième en Clarisse et le quatrième en habit des Sœurs des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, j'ai voulu symboliser cette richesse de la vie consacrée dans toute sa diversité. Ses enfants représentent pour moi une continuité de la vie consacrée. 4 bougies porter par ses 4 Enfants pour rendre grâce à Dieu pour la vie consacrée. La vie religieuse est un don de Dieu pour l'Église et le monde. Oui, j'en suis trop fière de

cette vocation spécifique dans l'Église et dans le monde. Pour exprimer toute ma joie, mon espérance et ma reconnaissance pour le Don de la vie consacrée, je chante : « Tant qu'il y aura sur la planète des hommes et des femmes, la vie religieuse subsistera toujours. Que Dieu appelle aujourd'hui beaucoup de jeunes désireux de le servir dans la vie religieuse, c'est cela ma très grande joie pour le don gratuit de ma vie au Seigneur. La célébration fut très simple et touchante, joie partagée et très simplement en Église. Merci !



Sœur Claude-Marie de Jésus (Monastère Ste Claire d'Abidjan)

PARTAGE DE MA VOCATION

Ma vocation est née d'un accueil chaleureux qui m'a été offert par les sœurs clarisses de Brazzaville, pour la première fois que je les ai fréquentés.

Comme aspirante je participais aux réunions de chaque mois. Je ne passais plus un seul jour à la maison sans penser à ces sœurs, car la vie de Saint François et de Sainte Claire me parlait beaucoup. Leur simplicité, humilité, le sens ou la façon de vivre la fraternité et la pauvreté. Ils avaient tous embrassé la dame pauvreté, ils étaient même fiers de témoigner de cet amour qu'ils avaient pour le Christ pauvre. Ils avaient très bien compris qu'ils étaient dans le monde, mais n'étaient pas du monde, raison pour laquelle je me suis engagée dans l'Ordre, pour vivre comme eux à la suite du Christ.

Quand arriva l'heure de mon admission à la profession solennelle, je fus remplie d'une joie immense, mais Hélas ! Au début de ma retraite préparatoire à la profession, j'ai été saisie d'une émotion terrible ! J'avais peur et ne dormais presque pas. Mais en lisant le livre 'Imitation de Jésus Christ', je tombais sur les mêmes paroles « Ne crains pas,

je suis avec toi ». Alors je me suis abandonnée à la volonté de Dieu, comme une terre disponible prête à accueillir tout. Aujourd'hui, je me sens épanouie et heureuse de vivre cette vie que j'ai choisie librement. Aujourd'hui devenue pour toujours épouse du Christ, je peux dire : Il est beau de connaître Dieu et de Lui faire confiance, de Lui confier toutes mes préoccupations et m'abandonner à sa divine miséricorde.

Pour ma consécration définitive à Dieu, j'ai choisi comme symbole la terre. Avec Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, je peux dire : Toute est grâce ! Dans l'Église ma mère, dans ma communauté, je serai la terre. Et Saint François de dire : « Loué-sois-tu mon Seigneur pour notre Mère la terre qui nous porte et nous nourrit... » (Cantique des créatures).

Je vous présente maintenant le symbole de ma profession solennelle qui marque mon engagement dans ma vie personnelle et dans la vie de ma communauté au nom de l'Église.

J'ai choisi « La terre »

Pourquoi la Terre ?

Parce qu'elle est la base et la source de revenu pour l'homme, elle détient une place de choix ou nous sommes tous appelés à vivre et réaliser nos projets de vie.

La terre est liée aussi à l'identité des individus et aux droits sociaux culturels



La terre nous porte et nous nourrit en donnant les semences, les légumes et les fruits. La terre est aussi comme une Mère qui offre tout ce qu'elle possède et ne garde rien pour elle-même. La terre offre les matériaux pour la construction et plusieurs herbes pour redonner la santé à l'homme. La disponibilité de la terre est impressionnante, il y a les piétons, les voitures, les poids lourds qui y passent, le soleil et la pluie qui tombe, elle est là, disponible pour accueillir le bon

comme le méchant. La terre est notre foyer, notre maison commune dans laquelle nous sommes tous frères sans distinction ni de race ni de langues ni du nord ni du sud, tous enfants de Dieu.

La terre ne paraît rien mais elle est tout. Cette simplicité me parle encore plus !

Oui, je demande aujourd'hui la grâce d'être une sœur disponible comme la terre au service de ma communauté et de l'Église, en portant les âmes dans ma prière et en les offrant à Jésus chaque jour dans l'adoration et dans l'intercession.

Que je cherche à donner du fruit à tous sans distinction afin d'être une mère simple qui partage aux autres ce que j'ai reçu et donner toute ma connaissance, mes richesses et mes expériences aux autres pour les rendre heureux.

La terre nous accueille à la naissance puis à la mort. Fraternellement

Sr Marie Pacifique Monastère Notre Dame des Sources (Congo Brazzaville)

Témoignage de la sœur Marie Colette.

Je rends grâce à l'Auteur de la vie pour sa patience à ma pauvre personne. J'ai beaucoup de souvenirs agréables qui montent dans mon cœur en ce jour de ma profession solennelle. Depuis le premier jour que je suis arrivée au Monastère Notre Dame des Sources, l'accueil chaleureux de la communauté m'a beaucoup marqué et restera toujours gravé dans mon cœur. Dès le lendemain de mon arrivée la mère Elisabeth, responsable du monastère, me parla de la vie de Sainte Claire et comme on ne peut pas parler de Sainte Claire sans évoquer Saint François et vice versa, elle me parlait de tous les deux. Après ma rencontre avec notre mère, j'ai compris que je ne pouvais plus traîner sans intégrer le Monastère pour commencer le stage et cela fut fait. Une bonne expérience avec mes sœurs. Écrire ce que je ressens en ce jour de joie, je m'approprie ces paroles du psalmiste « J'ai demandé

une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie pour admirer le Seigneur dans sa beauté et m'attacher à son temple » (PS 26, 4). C'est aussi faire mention de mes sœurs aînées dans ma prière pour leur patience à mon égard durant toutes ces années de formation et demander le repos éternel à celles qui nous ont déjà devancées dans la maison du Père : je mentionne de Mère Agathe, Sœur Vera, Sœur Claire, Mère Greta.

Ici je vais ouvrir un peu le voile de ma vie par ce symbole qui explique mon attachement au Christ.

Explication de mon symbole de consécration

J'ai pris comme Symbole pour ma profession solennelle la flamme de la bougie.

La flamme de la bougie est vacillante, elle est tantôt grande tantôt



petite ceci pour manifester sa fragilité qui me rappelle ma propre fragilité sur mon cheminement. La flamme de la bougie se consume durant son service, je veux que ma vie se consume au service de la prière pour tous les hommes ainsi que pour toute l'Eglise. La flamme de la bougie me rappelle mon baptême, l'entrée



dans la grande famille des enfants de Dieu qui est l'Eglise. Elle me rappelle ensuite le début avec le Christ dans la vie ma vie de chaque jour, je éclaire toutes les personnes ma route pour les amener continuelle. Que cette tenir bon dans ma vocation



de mon cheminement monastique. Dans que je rencontrerai sur à Jésus dans ma prière flamme m'aide aussi à d'orante.

Seigneur fait que cette flamme ne s'éteigne jamais jusqu'à la fin de ma vie pour ta plus grande gloire. Amen.

Sœur Marie Colette de la Nativité

(Monastère Notre-Dame des Sources (Congo Brazzaville))

Évènements à venir

- ❖ Jubilé d'Or du Monastère Sainte Claire d'Abidjan
Date : 06 Août 2025

- ❖ Jubilé d'Or du monastère Marie Ange de Libreville
Date : 20 Juillet 2025

- ❖ Profession Solennelle de Sœur Myriam Augustine
Térésa
Date : 25 Mars 2025 à 10h au monastère Sainte Claire
d'Abong-Mbang

Monition adressée par la Sœur Rolande MILANDOU (f.m.m.) aux Sœurs participantes à la Session des Formatrices de notre Fédération Solofo Kamuti

« Consacrées pour suivre le Christ dans la vocation contemplative franciscaine et choisies pour aider celles que le Seigneur appelle à Lui, vous êtes « une ville située sur une montagne ». Puisque vous êtes celles qui lui sont attachées et en qui Il demeure. Dieu vous invite à témoigner de sa présence en vous et au monde qui vous entoure. Vous avez à témoigner de cette appartenance à chaque instant auprès des jeunes qui vous sont confiées. Chacune de nous peut se demander alors : quel témoignage je donne dans ma vie quotidienne ? Ma vie est-elle un témoignage lumineux des grâces que Dieu m'accorde ? Ma vie attire-t-elle l'attention de ceux que je rencontre et de celles que je forme ? Suis-je comparable à cette ville située « sur une montagne » ? Ville silencieuse et tranquille mais qui attire les regards ?

« Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade », comment lui rendre de la saveur ? Le Seigneur indique le rôle prioritaire que vous avez à assumer au milieu des jeunes. Tu veux que nous soyons « le sel de la terre ». Envoie-nous ton Esprit Saint « pour nous introduire dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). Marie par ton oui, tu as donnée naissance à la Lumière du monde : Jésus Christ, aide-nous à être ce sel qui donne au monde et aux jeunes que ton Fils attire à Lui, le goût de l'aimer et de le servir.

« Vous êtes la lumière du monde... Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau ». Tu veux que nous soyons la lumière du monde. Aide-nous à témoigner de ta présence au milieu de nos jeunes que tu appelles à te suivre sur le chemin franciscain. Fais croître en nous ton Esprit de Lumière.



Partage de la Session des formatrices

Le Thème : Affectivité - Maturité comme chemin de croissance personnelle et communautaire pour un bon discernement vocationnel.

Parler de l'affectivité et de la maturité, c'est aborder la question de la santé relationnelle, du bien-être et d'équilibre fraternel dans nos communautés. La mauvaise gestion de notre affectivité est aujourd'hui une réalité qui nous empêche de vivre notre vie consacrée d'une façon épanouie et de donner un témoignage de vie crédible. L'affectivité et la maturité s'élaborent et s'organisent à travers l'ensemble des liens, des échanges et des relations que l'être humain entretient avec son environnement physique, psychologique, familial et social.

Les constituants de la Vie affective :

➤ *Les Émotions*

L'émotion se distingue du sentiment d'après Norbert Sillamy, l'émotion est une réaction affective globale, intense et brève qui se manifeste par des troubles physiologiques : douleur au plexus, palpitations, pâleur, rougissement, accélération du pouls, incapacité de bouger, tremblement, agitation, froideur et chaleur.

Nous rencontrons essentiellement quatre émotions fondamentales : la joie, la colère, la peur et la tristesse. Les autres émotions en sont des subdivisions. A la joie s'apparentent : le contentement, la satisfaction, la fierté, l'espoir ; à la colère : la rancune, l'amertume, la jalousie, la rage, le dégoût ; à la peur : l'anxiété, l'angoisse, l'inquiétude, la terreur, el frisson, à la tristesse : le chagrin, la lassitude, le découragement, le désespoir, etc. Cet état somatique et psychiques installe à la suite d'un événement inattendu qui a une signification particulière pour l'individu. Chaque événement correspond à un besoin. Un besoin est une chose considérée comme nécessaire à l'existence. Selon Jacques Salomé, les besoins s'inscrivent toujours dans le présent et le propre des besoins c'est qu'ils réclament la satisfaction. Les désirs par contre, ne supposent pas d'être satisfait, ils supposent d'être entendus. Un besoin psychique fondamental est un besoin essentiel au fonctionnement psychique normal et équilibré d'un individu. Il est donc important de ne pas confondre le besoin avec l'envie ou le désir.

Le rôle de l'émotion

L'émotion est indicatrice du niveau de satisfaction ou d'insatisfaction de nos besoins. C'est un signal indicateur qu'il y a un besoin en déséquilibre, c'est comme des voyants lumineux qui nous signalent quand le carburant commence à diminuer. Il est vrai que c'est désagréable d'éprouver de la colère, la tristesse, mais c'est utile en tant qu'indicateur.

- Révélateur : Elle est révélatrice dans le sens de la loi de la résonance. Chaque fois que je suis secoué au niveau émotionnel, à l'occasion d'un comportement d'une autre personne, c'est probablement le signe que le comportement de cette personne rentre en résonance avec quelque chose qui est en moi et qui n'est pas encore emmené à la conscience. Dans ce sens, l'émotion désagréable que je vis me révèle mes limites que j'ignore encore. L'autre considéré comme déclencheur de mes émotions devient alors le miroir qui me révèle à moi-même. Chaque fois que je bouge en moi au niveau émotionnel, c'est peut-être pour me dire réveille-toi, il y a quelque chose qui se passe en toi, qui n'est pas bon ou pour t'inviter à prendre conscience que ce que tu critiques chez l'autre c'est quelque chose qui est en toi et que tu n'acceptes pas et c'est pour cela que ça te met dans tous tes états.

Moteur : Quand nous sommes dans l'émotion, elle nous donne l'impulsion de réagir pour ramener notre besoin à l'équilibre. L'émotion permet alors de développer des attitudes vraies envers soi-même et les autres. Ce sont les émotions qui nous mettent en route, qui nous donnent de nous connecter avec nous-mêmes, qui nous font lutter contre l'injustice, qui nous poussent à fuir certaines personnes dangereuses.

- Soupape : A partir du moment où les besoins ne sont plus en équilibre, il se crée en nous une tension. Les émotions en ce moment viennent nous aider à lâcher cette pression. Cette fonction de soupape n'est pas à négliger. Notre éducation nous a trop appris à contenir nos émotions, à rester digne même quand les événements nous invitent à hurler de colère, ou à fondre en larmes. La répression des émotions nous expose aux maladies graves. Les émotions non exprimées s'impriment en nous. Prendre la responsabilité de notre vécu émotif

a des avantages indéniables :

- Nous apprenons à être à l'écoute de nous-mêmes
- Nous apprenons à mieux nous connaître.
- Nous développons l'authenticité.
- Nous récupérons le pouvoir sur nos propres vies.
- Nous apprenons à distinguer ce qui nous appartient de ce qui appartient à l'autre.

➤ Les complexes

Le terme complexe est d'origine psychanalytique. Il désigne tout cet ensemble structuré de représentations et de souvenirs, fortement chargés d'affectivité, généralement inconscient et influençant de manière perturbatrice certaines conduites du sujet.

Les réactions de la personne complexée sont toujours d'une ampleur considérable par rapport à des événements qui semblent anodins aux observateurs extérieurs. Ses émotions spontanées et irrationnelles sont tellement fortes qu'elles sont incontrôlables par la raison, ce qui leur vaut souvent l'incompréhension et le rejet de l'entourage.

On distingue six complexes que l'on retrouve fréquemment chez les individus :

- Le complexe d'abandon,
- Le complexe de rivalité fraternelle
- Le complexe d'insécurité
- Le complexe de castration
- Le complexe de culpabilité
- Le complexe d'infériorité et de supériorité

Comment se libérer de ses complexes ?

Le complexe qui est né d'une souffrance profonde, fait très souvent partie intégrante du psychisme humain. Le reconnaître et en accepter les manifestations sont des étapes nécessaires pour se dégager, du moins partiellement, de la douleur qu'ils causent. Il est donc fondamental pour chaque individu de prendre conscience de ses complexes et de les accepter comme faisant partie de sa nature profonde pour apprendre à vivre avec cette hypersensibilité et pour

apprendre surtout à s'en protéger. C'est là la seule voie de la libération.

Exercices pratiques sur les complexes

De tous les complexes que nous avons vus, quel est le (ou quels sont les) complexe (s) qui vous permet de comprendre votre réaction affective devant une situation donnée ?

Comment il(s) se manifeste(ent) en vous dans la vie quotidienne notamment dans la relation avec les jeunes en formation ?

Prendre le temps de regarder tous ces complexes et prier en demandant à Dieu de t'obtenir la grâce du pardon.

Trouve dans la Bible ou parmi les saints un personnage qui a vécu à peu près le même complexe que toi.

Dire comment ce personnage pourra d'aider dans le processus de la guérison de tes complexes.

Les obstacles à l'affectivité

Une bonne affectivité demande l'accueil, la compréhension, l'expression et le vécu de la souffrance qui nous vient de nos émotions. Ces obstacles viennent de nos attitudes, mais aussi de l'impact laissé par notre passé et qui sont devenus comme des voiles qui nous empêchent d'être authentiques et vraies dans nos relations. Quand nous ne voulons pas revivre nos émotions venant de notre souffrance du passé, nous adoptons des attitudes défensives qui au lieu d'aider notre affectivité à se déployer pour notre bien-être, nous éloignent les unes des autres. Elles sont des poisons qui infectent nos relations en communauté. Il s'agit de :

▪ L'introjection

L'introjection est une greffe qui empêche l'individu de découvrir et de manifester sa véritable personnalité. L'introjection fait de la personne un reproducteur et non un créateur Elle lui construit une fausse personnalité qu'il maintient au prix d'une dépense importante de son énergie vitale et créatrice.

Questions :

Quel est ton bagage du passé qui t'aide et qui ne t'aide pas dans ta charge de formatrice ?

Qu'est-ce que tu as tiré de positif de ton passé ?

Écrire toutes les phrases entendues dans ton enfance et qui t'empêchent de bien jouer ton rôle de formatrice ?

Dire comment cela te conditionne encore aujourd'hui dans ton rôle de maîtresse.

Qu'est-ce que je décide de faire aujourd'hui avec mon passé ?

▪ Le refoulement

Le refoulement des émotions entraîne beaucoup de conséquences : le ressentiment, blocage, autopunition, inhibition d'expression, mauvaise image de soi, culpabilité, endommagement de notre santé, nous empêche d'être vraies. En temps normal, on ne dit rien, par peur d'être jugée de dure, difficile, mais tout ce qu'on a refoulé, on le défoule dans le rapport.

▪ La fuite

La fuite est un moyen d'échapper à une réalité qui nous paraît trop difficile à vivre. Ce mécanisme est dangereux dans la formation des jeunes. On peut fuir de prendre ses responsabilités dans la prise des décisions importantes surtout pour l'avenir des jeunes.

▪ L'effacement

Pour éviter le conflit et le rejet, certains individus s'effacent complètement dans la relation en groupe. Ils veulent passer inaperçus, ne pas exister. L'effacé est un être qui se croit inférieur et qui, il va sans dire, ne se fait pas confiance.

▪ L'autopunition

S'auto-punir, c'est entretenir le fonctionnement de la victime qui nous maintient dans l'insatisfaction, dans la dépendance et, paradoxalement, dans la solitude, la bouderie.

- La rationalisation

C'est la tendance à entrer dans la justification, la généralisation, l'explication, l'intellectualisation, l'argumentation, la moralisation, une tendance à exercer parfois un pouvoir sur l'autre.

- La projection

Elle consiste à rejeter sur l'autre ce que nous refusons inconsciemment d'accepter comme faisant partie de nous. En effet, la projection fausse la relation puisqu'en l'utilisant pour se défendre, le sujet attribue à l'objet, pour se libérer de ses émotions désagréables, des caractéristiques qui ne lui appartiennent pas. Il prend aussi un pouvoir sur l'autre, le pouvoir de l'étiqueter, de le blâmer.

Travail en groupe sur la projection en groupe

Faire l'exercice de: « Je pense que tu penses que je suis...»

Prendre un temps de silence, regardez les personnes du groupe sur le visage une à une et écrire ce que l'on pense qu'on pense de toi.

Par la suite chacun lit ce qu'il a écrit à tour de rôle.

Faire des phrases en «je» avec ce que l'on pense que les autres pensent.

Regarder en quoi cela dit quelque chose de toi.

- La confluence

La confluence est un procédé qui consiste à se nier soi-même pour se perdre dans l'autre. Elle résulte d'un manque de connaissance de soi, de confiance en soi, d'autonomie et d'amour de soi. La personne confluente a besoin d'un sauveur dans ses relations. C'est un dépendant affectif. Cette manière de vivre son affectivité entraîne le phénomène des sous-groupes en communauté.

- Le personnage

Le personnage, c'est le « faux moi ». Je suis une personne quand j'agis et quand je vis en accord total avec ce que je suis réellement. Si je

ne m'accepte pas, je montrerai aux autres ce que je ne suis pas. En utilisant le personnage, on se prive de sa liberté et donc, on ne peut pas avoir des relations authentiques et vraies en communauté. Jouer par exemple à l'image d'une maîtresse super gentille qui dit oui à tout et qui ne montre pas à ses jeunes ses émotions désagréables ni ne fait jamais des remarques.

▪ La critique :

La critique est souvent un phénomène défensif qui résulte d'un malaise non identifié et qui perturbe considérablement les relations. Avec la critique défensivement, on met sur l'autre la responsabilité de ce que l'on vit. Cependant, au lieu de s'adresser directement à la personne concernée, on passe souvent par une tierce personne. Dans ce cas, la critique devient menaçante parce que la personne visée n'a aucun moyen d'intervention étant donné qu'elle n'est pas informée de ce qu'on lui reproche. Le travail de la critique est fait souvent en coulisse, à l'insu des sujets concernés. Tout ce qu'ils peuvent en ressentir, ce sont les effets sans vraiment pouvoir intervenir puisque la source ne se manifeste pas ouvertement.

Les voiles

1^{ère} Voile : l'identification : c'est de croire que ma réalité dans son ensemble se réduit à une image. Cette identification peut être positive ou négative. C'est une étiquette mais qui ne dit pas objectivement ce que l'on est réellement. Par la suite, on l'intègre comme une vérité. Ce processus va à la longue devenir un voile. Cette interprétation devient mon identité. Il y a une confusion entre ce que je suis et une identification qui est une image extérieure à moi-même et qui résulte d'un jugement sur moi. C'est la même chose avec les identifications positives. Si on vous répète tout le temps que vous êtes gentille, être gentil va être une obligation pour vous.

2^{ème} catégorie du voile : les messages contraignants (ils sont au nombre de cinq) Ce sont des messages que nous recevons dans notre petite enfance. Ces messages ne sont pas explicites comme dans l'identification, ils sont plutôt implicites. Il y en a 5 :

- Sois parfait
- Sois fort

- Fais des efforts ou fais effort
- Fais plaisir ou sois gentille
- Dépêche-toi

3^{ème} catégorie de voile : La reproduction du passé

On rumine le passé et on voit tout ce qui nous arrive qu'avec les lunettes de mon passé, on refuse de reconnaître que le temps et les lieux ont changés

Les attaches psychologiques : ce sont des attaches qui nous limitent dans nos actions parce que nous choisissons de rester fidèle à une personne et aux valeurs morales qu'elle m'a inculquée. Comme formatrice, on peut avoir des attaches avec la mère Abbesse qui m'a choisie pour assumer cette tâche et que je ne veux pas décevoir. (Ex : si je prends telle décision sur telle jeune, je ferai du tort à la Mère). Cela donne à la personne un héritage psychologique qui risque de vous conditionner et de vous empêcher de faire de nouvelles expériences dans la vie sous prétexte d'être infidèle aux valeurs de la Mère, on peut alors ressentir beaucoup de pression et de culpabilité dans la façon d'assumer sa charge.

Questions

De tous les obstacles à l'affectivité décrit, quels sont ceux que j'utilise le plus dans mes relations interpersonnelles en communauté avec les sœurs et les jeunes en formation ?

Quels sont les résultats que je récolte en les utilisant ?

En quoi cela ne m'aide pas à nourrir ma vie affective en communauté

A quoi je me sens appelée aujourd'hui ?

Les ingrédients d'une bonne affectivité.....

Suite au prochain numéro

LA CRISE DE LA QUARANTAINE ET LA MENOPAUSE

La crise de la quarantaine est parfois appelée la “crise du milieu de vie”. Il s’agit d’un terme inventé en 1965 par le psychanalyste canadien Elliott Jacques. Selon lui, cette étape reflétait l’aurore de la prise de conscience de sa propre mortalité. «La mort (...), écrivait-il, n’est plus une idée en général, ou la perte de quelqu’un d’autre ; elle devient une affaire personnelle (...)». La crise de la quarantaine est extrêmement variable d’un individu à l’autre. «Elle peut s’exprimer par une simple déprime passagère ou entraîner des troubles psychologiques plus conséquents», indique d’emblée Johanna Rozenblum, psychologue clinicienne à Paris.

A quel âge survient-elle et pendant combien de temps ?

Selon différentes études sur le sujet, la crise de la quarantaine surviendrait entre 37ans et 48 ans.

Quels sont les symptômes ?

La crise de la quarantaine est un moment délicat où différents sentiments nous envahissent avec la sensation de devoir engager des changements rapidement. Pour certains, ça peut se traduire par une sensation d’avoir laissé filer les années sans en avoir assez profité, d’autres vont ressentir un besoin de faire le bilan de leur vie, de trouver du sens ou de se remettre en question. Généralement, la crise de la quarantaine s’installe progressivement :

- Au début, la personne a l’impression de vivre dans une routine qui l’opprime, d’une perte de sens, d’avoir «gâché» une partie de sa vie
- Peu à peu, elle devient irritable avec son entourage, plus susceptible, se sent vide, comme impuissante face à ses engagements professionnels, communautaires et personnels.
- Ensuite, elle se sent prise au piège dans un quotidien qui ne lui convient plus, survient alors une vraie remise en question.

Parmi les signes annonciateurs de la crise de la quarantaine, on peut observer :

- Une grande lassitude, comme une sensation d’être abattu :
- Une irritabilité vis-à-vis de l’entourage proche, de la responsable, de

certaines sœurs en communauté :

- Une envie de changement dans sa vie privée ou professionnelle ;
- Un sentiment de colère ;
- Un sentiment de déprime lié à un mal-être général ;
- Une remise en question ;
- Une peur de l'avenir ;
- Une anxiété pouvant aller jusqu'à des troubles du sommeil ;
- La difficulté à définir des priorités entre ce qui est indispensable pour soi dans la vie, et les éléments secondaires de moindre importance.
- L'insatisfaction chronique des besoins fondamentaux
- La tendance à se tourner vers le passé plus que vers l'avenir, notamment en raison de l'absence de projets. Ce qui s'explique notamment par la difficulté à être capable de vivre de nouvelles expériences
- La sensation d'être pris par le temps, un sentiment d'urgence

Les Facteurs déclenchants d'une crise de la quarantaine :

Un élément déclencheur tel qu'une maladie, le décès d'un proche, le départ des enfants qui prennent leur indépendance. Un nouveau départ, une nouvelle orientation, une nouvelle vie ou une nouvelle expérience, une nouvelle communauté ou Congrégation pourrait peut-être m'ouvrir de nouvelles avenues ?»

A ce moment de la crise, nous remettons en question le rôle que nous avons joué depuis des années, les engagements que nous avons pris. C'est le temps du désenchantement sur sa vie qui amène alors une crise et une purification de sa foi. C'est à ce moment de désenchantement que certains tombent amoureux pour la première fois et que d'autres qui semblaient heureux en communauté commencent à penser à une autre vie ou expérience. Durant ces années de crise, toutes les obligations deviennent comme étouffantes, c'est l'âge où nous nous sentons basculer sur l'autre versant de notre vie. Nous nous trouvons entre deux chaises. Tout comme le jeune adolescent a du mal à quitter son enfance et voudrait être un homme, la personne qui vit sa crise du mi-

lieu de la vie est en position incommode.

C'est alors qu'on commence à se dire qu'on doit renoncer à bien de choses : la vigueur, une vision parfaite, le rêve de devenir une religieuse bien faite, bien instruite... On doit abandonner l'espoir de lire tous les livres qu'on s'était juré de lire, de visiter tous les endroits qu'on s'était jadis juré de visiter. On cesse d'espérer sauver le monde de tout. On renonce même à croire qu'on réussira à être mince. On est bouleversé et on a peur sans le dire. On ne se sent pas en sécurité. On voit les autres qu'on envoie aux études et on se dit, moi je n'aurai plus cette chance, on ne voit pas clair sur ses avancées au couvent, on a l'impression qu'on tourne en rond.

On prend conscience qu'on a plus d'années en arrière qu'en avant. C'est alors qu'on peut tomber, et c'est ce que beaucoup font, dans la dépression. On devient parfois amère « il n'y a rien d'autre que ça ? » ou profondément déçue d'avoir failli à ses idéaux, à ses buts. De même, quand la personne ne veut pas entrer dans la crise, elle adopte un comportement autodestructeur : on boit, on conduit très vite, on avale des pilules, on envie les jeunes et les relations deviennent difficiles avec les plus jeunes. On prend des cours de danse pour se donner une illusion de jeunesse et de vitalité. Parfois on est accablé sur le poids de la culpabilité en repensant aux erreurs qu'on a faites ou au bien qu'on aurait pu faire ; on sent le besoin d'une vie spirituelle, d'une plus grande intériorité, mais en même temps on fuit la vie intérieure.

Durant cette étape du milieu de la vie, des personnes se posent des questions suivantes : « qui suis-je ? Qu'ai-je accompli ? Ce que je fais a-t-il vraiment de la valeur ? Est-ce que je vais continuer à être ce que je suis et à faire ce que j'ai toujours fait ? »

L'intensité de la crise dépend du niveau d'épanouissement et du parcours de vie de l'individu.

Cette crise amène un bouleversement et un changement. Alors, voyant tous ces bouleversements, on peut se poser la question : « ces périodes de crise dans nos vies sont-elles souhaitables ? »

Eh oui ! Et il faut le dire, qu'il nous faut les traverser pour devenir plus authentiques. Ce sont des moments de vérité.

Ce qu'il faut faire pour sortir de cette crise : il faut concrètement s'engager

- Dans la prière et augmenter sa confiance en Dieu, Lui qui est fidèle.

- Ne pas prendre des décisions quelconques.

- Accepter le mal-être et ne plus le subir : «ne pas avoir peur de verbaliser ses angoisses ou ses frustrations et essayez d'en chercher les causes en se posant de bonnes questions et y répondant avec honnêteté :

- Est-ce que je me sens utile dans ma communauté ?
- Ai-je accompli trop de choses trop vite ?
- Suis-je vraiment épanoui(e) dans ma mission ou communauté, dans ma charge actuelle ?

En parler : «selon le niveau de malaise et l'intensité des manifestations, on pourra réussir à trouver du réconfort auprès d'un proche (ami, membre de la famille du même âge idéalement qui auront sans doute les mêmes doutes ou préoccupations) ou de son accompagnateur. En parler également avec une personne neutre comme un psychologue pour travailler sur ses émotions, sur ses manifestations anxieuses ou aller en profondeur de sa propre histoire. Lister ses accomplissements. On a souvent tendance à pointer du doigt ce qu'on a mal fait et à se concentrer sur ses échecs. Or, il est important de rester bienveillant avec soi-même, d'accepter ses erreurs et de souligner ce que l'on pense avoir réussi dans la vie. Accepter que le temps passe. Il faut se le dire : il y a potentiellement des rêves ou des projets qu'on ne pourra plus réaliser et il y a un deuil à faire par rapport à ça. Toutefois, dites-vous qu'il y a plusieurs façons de construire une vie épanouissante. Dans tous les cas, il faut retrouver du plaisir pour mettre à distance la frustration : il est encore temps de vivre des passions nouvelles et de concrétiser des désirs inassouvis. Les injonctions de la société peuvent parfois être aliénantes et peser sur notre mal-être : il faut se libérer le plus possible de ces schémas sociétaux et prendre les décisions qui sont en accord avec vos valeurs et vos aspirations profondes, et non pas celles qui sont dictées par la société

- Faire des projets, c'est important pour avoir la sensation d'être proactif

et de ne pas subir sa vie. «Pour certains, cela consistera à changer de travail, à vivre dans un nouveau pays, une nouvelle communauté, (se marier, avoir un enfant, faire un projet immobilier...) Pour d'autres,

il sera question de consacrer plus du temps à des activités personnelles, à la prière, rencontrer de nouvelles personnes ou prendre du temps pour la réalisation de n'importe quel projet en attente (participer à une association, s'engager au service des autres...)

La Ménopause... (suite au prochain numéro)

Impressions des participantes à la Session

La session fut un moment très riche par son contenu mais aussi pour le suivi qu'elle aura dans nos communautés respectives. Nous avons beaucoup de reconnaissance pour cette initiative. Toutes ont beaucoup apprécié la pédagogie mise en valeur par Sœur Rolande. Ce fut une expérience très riche que chacune pourra aisément approfondir à son compte personnel ou communautaire. Le but de cette session c'est la conversion pour une meilleure vie avec le Christ et les autres et ses trois semaines furent des moments si denses qui nous permirent de :

- ~> Aller à la rencontre de soi
- ~> Explorer son monde intérieur
- ~> Apprendre à écouter nos émotions
- ~> Découvrir ses forces et ses faiblesses
- ~> Accepter et embrasser notre vraie image
- ~> Prendre conscience de sa réalité en vue de l'accepter et de l'intégrer.
- ~> Se laisser regarder par Dieu

Des temps de silence et d'intériorisation, les exercices personnels ou en groupe nous ont aidé à faire face avec nous-même, chacune a pu se découvrir telle qu'elle est devant Dieu et en toute vérité. Une très belle expérience enrichissante pour voir notre propre réalité intérieure en vue de l'ouvrir au Christ dans le but d'amorcer le travail d'évangélisation de nos profondeurs. C'est un travail qui demande du courage, de l'honnêteté, de l'estime de soi et de la sincérité à soi.

Sœur Rolande, une vraie pédagogue, avec tact, elle nous a fait passer dans ce travail sur soi par deux phases :

Une phase de la destruction qui a consisté à aller à la rencontre de soi, à la découverte de ses forces et faiblesses, de sa vraie image qui parfois est difficile à accepter et à embrasser, mais aussi à ses blessures qui rentrent en résonance avec celles des jeunes qui sont à notre charge et qui nous empêchent de donner le meilleur de nous-mêmes dans l'accompagnement des jeunes.

- La phase de la reconstruction où chacune devait ramasser les morceaux nécessaires de sa vie pour reconstruire sa vie sur de nouvelles bases. Cette phase nous a ouvert à la prise des décisions, à l'engagement pour amorcer le processus de changement et de conversion au quotidien.

(Sœur Myriam)

“Bénis le Seigneur ô mon âme, n’oublie aucun de ses bienfaits! Il guérit de toute maladie, Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d’amour et de tendresse” (Ps 102,1-4)

Action de grâce et reconnaissance au Seigneur pour ses bienfaits car Lui seul sait de quoi nous avons vraiment besoin et vient à notre secours en nous comblant au-delà de nos attentes. Ces trois semaines ont été pour moi un moment intense, une très belle expérience enrichissante avec des découvertes sur ma vie affective et émotionnelle pour une meilleure connaissance de moi-même. Cette découverte m’aidera à mieux vivre ma relation personnelle en m’acceptant avec mes limites et mes fragilités comme faisant partie de mon histoire et en les intégrant dans ma vie. Un sincère merci à Sœur Rolande, animatrice de cette session. J’ai été émerveillée et je suis restée en grande admiration pour la passion qui vous habite dans l’exercice de votre charge de formatrice au sein de l’Église. Puisse le Seigneur susciter tant d’âmes passionnées et zélées pour sa cause à la louange de sa gloire. Un grand merci à chacune des participantes de cette session, pour ce moment vécu dans une intense ambiance de simplicité fraternelle qui nous ont permis lors de nos partages de nous ouvrir les unes aux autres dans la confiance et la sérénité. Infiniment merci à la mère et à nos sœur d’Aképé pour leur témoignage de vie.

Sœur Marietta (Clarisses Capucines de Zinvié)

Nous avons vécu la parole de Dieu d'une autre manière avec les personnages dans la Bible tel que Samuel, David, Jérémie et Jésus Lui-même. Nous avons commencé notre session en invoquant l'Esprit-Saint. Dieu était présent avec nous, Il était le centre de la session. Nous avons vécu un enseignement très touchant et très parlant sur les sentiments de base, les émotions, les complexes, l'affectivité... et aussi comment parvenir à les gérer. Nous avons découvert que chacune de nous porte un bagage. Ce bagage c'est notre histoire d'enfance. Bien les gérer pour le mieux vivre ensemble voilà le chemin vers la vie en plénitude. La vie est faite de haut et de bas, une personne mature est celle qui accepte et assume son histoire.

Sœur Camela (Monastère Saint Damien Yaoundé)

Partage de Réflexion

Thème : **Béni sois-tu Seigneur de m'avoir créée !**

Quel hymne mélodieux pour une âme qui termine sa course ! Malgré une longue et douloureuse période de maladie, Claire se sent privilégié devant la bonté et

l'amour de son Époux. Toute sa vie elle s'est habillée le cœur pour attendre son bien aimé. A l'heure de la rencontre, elle s'écrit : « Béni sois-tu Seigneur de m'avoir créée ! » Dans une attente amoureuse emprunte de passion, elle a désiré avec ardeur cet ultime rendez-vous : « Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! » Ce passage d'Antoine de Saint-Exupéry tiré de son œuvre *Le Petit Prince*, illustre fort bien les derniers instants de la vie de Sainte Claire.

En effet, le chant de louange de Sainte Claire s'inscrit dans une contemplation d'ordre affectif : « Heureuse celle à qui est accordée cette intimité du banquet divin ! Heureuse si elle aime de tout son cœur Celui dont la beauté fait l'admiration des anges pour l'éternité.

Celui dont l'amour rend plus heureux et la contemplation plus fort, Celui qui nous comble de sa bonté et nous imprègne de sa douceur, et dont le souvenir est si lumineux et si doux à notre âme... » Sainte Claire nous livre le secret de l'accomplissement de l'être humain en Dieu. L'homme est la plus parfaite des créatures de Dieu : « homme et femme, Il les créa » (Gen 1). Dans son être de femme, Claire met à profit ce qui fait d'elle l'image de Dieu : l'intelligence, la volonté et la liberté dans laquelle elle s'unifie en Dieu dans un élan de foi. En tant que femme, épouse, mère, et sœur, elle a vécu sa vie comme un don de Dieu. Elle aimait être pleinement femme avec tout ce que cela comporte : sensibilité, amour maternel, douceur, affectivité... A l'entendre, je m'autorise à dire que la femme est « le plus que parfait de la création » car elle apporte une pointe de saveur et de fraîcheur à la perfection de la création. Quelle audace ? Ou que dis-je quelle révélation ? Jésus lui-même n'aimait-il pas l'appelé « Femme » ?

D'où vient le fait qu'aujourd'hui la femme ne s'habille plus le cœur ? N'est-ce pas parce qu'elle-même a réduit seulement son être de femme à la génitalité ? Car aussi malfaisant que cela pourrait paraître, nombreux sont les courant d'idées qui réduisent à néant la grandeur et la beauté de la femme dans la création. Hier c'était le féminisme détourné du sens premier de sa genèse. De la lutte pour le droit des femmes et à l'égalité des sexes, au droit pour l'avortement, nous assistons à la destruction pure et simple de l'œuvre de Dieu dans le droit que la femme elle-même s'arroge de changer de sexe. Aujourd'hui, nous assistons au phénomène du « wokisme » qui est la décadence la plus meurtrière et la plus néfaste de l'image de la femme, mais aussi et surtout de l'être de l'homme. Je crois qu'un bref historique du concept « woke » est nécessaire. Tout comme le féminisme, à l'origine le thème « woke » est un thème dialectal qu'on pourrait traduire par « être éveillé. » Il apparait à la fin du XIX e siècle avec l'idée d'un réveil de la communauté noir dans une société américaine post esclavagiste empreint de racisme. Il s'agit littéralement pour les noirs de se réveiller après des siècles de servitude. Il s'agit de provoquer dans cette population une prise de conscience qui va au-delà de la liberté acquise avec l'abolition de l'esclavage, un réveil en thème de revendications de droits politiques.

Mais il s'agit également de recommander à l'individu appartenant à la communauté noire de rester sur ses gardes, de rester vigilant face à tout ce qui peut menacer sa vie et sa survie dans une société dominée par les blancs (Source : Alain Bajomé). Le « wokisme » s'est depuis lors élargie prenant des proportions démesurées qui va jusqu'à la déshumanisation de l'Homme en tant qu'image de Dieu ; dans la propagande du sexisme et de l'homophobie qui sont tout aussi liés à la question du genre. Ce concept dangereux et toxique qui tue l'âme humaine est en vogue aujourd'hui dans nos sociétés. On assiste à une déviation de l'orientation non seulement sexuelle mais aussi à une ambiguïté de l'identité de l'Homme.

Beni sois-tu Seigneur de m'avoir créée ! Une invitation de Sainte Claire encore d'actualité aujourd'hui. Au plus haut, nous irons dans la contemplation du mystère de l'Homme-Dieu, au plus loin nous lui serons semblable dans notre unicité et dans notre diversité : « Homme et Femme, Il les créa. »

Sœur Esther-Emmanuella, monastère sainte Claire Ndollor.

Thème : l'importance de la Liturgie des Heures

I l nous a été demandé de parler de l'importance de la Liturgie des Heures avec mention : Rappel. Un grand merci pour cette attention particulière. La plupart d'entre nous ont une notion sur la Liturgie des Heures, même les débutants dans chacune de nos Fraternités savent ce dont nous allons parler aujourd'hui. Comme nous le savons, la Liturgie des Heures n'est plus l'apanage des Clercs (prêtres), des moines et moniales après Vatican II, elle est une affaire de tout baptisé. Tout baptisé a droit à la Liturgie des Heures. La Liturgie des Heures que nous avons actuellement est une réforme publiée par le pape Paul VI le 02 Février 1971. C'est un gros livre réparti en quatre parties que nous appelons "Tome". Dans le temps la Liturgie des Heures avait pour nom l'Office Divin d'après l'antique tradition Chrétienne « constituée de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu » (SC 84 Sacrosantum Concilium)

L'importance de la Liturgie des Heures dans la vie de l'Église, dans la fraternité.

La raison principale de la Liturgie des Heures est de sanctifier la journée et toute l'activité humaine. Pour dire autrement, la fonction propre de l'office divin est la sanctification du temps. Cette prière faite et organisée sanctifie le monde dans son évolution, non pas en l'exorcisant de quelque chose d'immonde, de mauvais mais révèle à l'homme et à la femme sa vraie fin et lui fait accueillir dans la foi, l'Espérance et la Charité. Ces trois vertus théologiques doivent nous accompagner dans notre attitude de prier ; toute prière exige une tenue chrétienne, une forme et ces trois vertus théologiques constituent une tenue et une forme : je m'explique en prenant acte aux enseignements précédents des deux jours de notre triduum : « chers frères et sœurs si nous ne vivons pas ou nous ne prenons pas à cœur notre fraternité dans le vécu au quotidien, notre culte ou prières des heures est vide, la vie d'ensemble nous met sous le même pieds d'égalité », rappelons-nous ces mots introductifs du Ministre Provincial, le Frère Nicodème : « Avançons ensemble dans la foi dans la paix et la joie pour une croissance fraternelle et renouvelée « c'est une grande guérison pour la fameuse maladie de l'orgueil et de la supériorité. L'harmonie est un parfum de bonheur que la liturgie a besoin ; alors je nous renvoie aux exposés de nos frères Jean-Marie et François sur la fraternité en famille, dans la communauté et sur le pardon et la réconciliation ; de nos frères Simon et Philippe dans « Nous sommes tous frères et dans Vivre la disponibilité et la bonne volonté comme vertus franciscains. » Ces exposés ont pris en compte toute l'attitude à apporter à la liturgie, comment entrer à la chapelle dans le lieu de la prière, nous devons savoir tout déposer avant de commencer la prière : si tu sais que tu as quelque chose contre ton frère ta sœur ; dépose là ton offrande, réconcilies-toi avec ton frère ; puis vient prier. Nous n'avons plus à remuer ciel et terre pour chercher quoi faire pour bien prier.

Liturgie des Heures lieu de croissance spirituelle

Lieu par excellence pour croître spirituellement. La nourriture physique nous aide à grandir en taille et masse mais la nourriture spirituelle nous propulse vers les réalités d'en haut en nous aidant à

fixer notre regard sur les réalités qui construisent notre ciel ici sur terre ; Saint François était devenu prière fait homme, Sainte Claire était égale à l'oraison faite. Et nous, sommes-nous de prière fait-homme ou égale à l'oraison ? Sainte Elisabeth de Hongrie, à la sortie de sa prière faite, se rendait toute disponible, sommes-nous disponibles à faire du bien ou c'est le contraire qui s'en suit ? La Liturgie des Heures prépare et prolonge l'Eucharistie, lieu privilégié du vécu des conseils évangéliques

Le Christ est présent dans notre liturgie car il est au centre de notre prière, il nous précède dans la prière, il intercède, supplie et psalmodie avec nous. C'est une présence incontournable. Cette présence qui désire ardemment notre présence d'où évitons les distractions qui empêche la concentration. L'Esprit-Saint, source principale de la Liturgie des Heures. Toute véritable prière chrétienne se déploie sous la motion de l'Esprit-Saint. « Soyez saints votre Père Céleste est saint » Chaque entreprise a une fin, une finalité et notre adhésion au christ a une fin qui s'apparente à celle de la catéchèse : connaître Dieu, l'aimer, le faire aimer et lui devenir semblable. Chers frères et sœurs, nous n'aurions pas couru en vain après tout ce temps : perdre le ciel et la terre... Fixons notre objectif : gagner le ciel en devenant saint au quotidien. D'avance sachons que tout n'est pas donné ; que chacun cherche à plaire à Dieu en faisant sa volonté. Une note particulière que je tire dans la lettre du Ministre général, le Frère Massimo dans sa lettre adressée à tout l'Ordre pour le 8ème Centenaire des Stigmates de Saint François d'Assise.

Sr Claire Marie MUENGA, OSC.

SOMMAIRE

Editorial	1	
VIE DE NOS MONASTÈRES		
Célébration du 8ème centenaire des stigmates de Saint François à Mbuji-Mayi.....	2	
Histoire de La Fondation Du Monastère Klera Kintana (Ambanja.....)	9	
Nouvelles de Zinvié.....	14	
Nouvelles de Lomé		
NÉCROLOGIE (Mgr Yves-Nicodème Anani		
Barrigah-Benissan.....	19	
TÉMOIGNAGES.....		25
Témoignage de Sœur Paola		
PEROTTI.....	25	
Jubilé de 25 ans de Vie Religieuse de Sœur Claude Marie de		
Jésus.....	28	
Partage de ma vocation.....	30	
Témoignage de la sœur Marie Colette.....	32	
ÉVÈNEMENTS À VENIR.....		34
Partage de formation.....	35	
Partage de réflexions.....	51	

MERCI de penser à votre abonnement à la revue
SOLOFO KAMUTI !

En effet, l'impression et l'envoi de cette revue sont coûteux et
sont une charge importante pour notre Fédération Africaine.
Prix actuel de l'abonnement :

Europe : 18 EUROS/AN

AFRIQUE : 10.000 F CFA/AN

REGLEMENT TANT QUE POSSIBLE PAR VIREMENT :

FEDERATION SOLOFO KAMUTI DES CLARISSES D'AFRIQUE
FRANCOPHONE ET DE MADAGASCAR

IBAN : VA60001000000050347001

CODE BIC : IOPRVAVX OU : IOPRVAVXXXX

PAYS : VATICAN

SEULEMENT EN CAS D'IMPOSSIBILITE DE PAYER PAR
VIREMENT, VOUS POUVEZ ENVOYER UN CHEQUE A L'ORDRE
DE : FEDERATION SOLOFO KAMUTI DES CLARISSES D'AFRIQUE
A L'adresse postale suivante :

Sr Thérèse Myriam,

Monastero Santa Colette

Borgo San Pietro, 3

06081 ASSISI

ITALIE

MERCI DE TOUJOURS PRECISER SOIT DANS VOS VIREMENTS
OU ENVOIS PAR CHEQUE VOTRE IDENTITE ET LE MOTIF DE
VOTRE ENVOI : ABONNEMENT A LA REVUE SOLOFO KAMUTI.

Nous remercions chaleureusement tous ceux et celles qui
prennent déjà à cœur de nous soutenir par leur abonnement et leurs
dons à notre Fédération qui comprend plus de 250 Soeurs en Afrique
francophone et à Madagascar.

MERCI D'AVANCE !





